SCHUBERT, Ernst, *Fürstliche Herrschaft und Territorium im späten Mittelalter*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1440>

DOI : 10.4000/ifha.1440

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « SCHUBERT, Ernst, *Fürstliche Herrschaft und Territorium im späten Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1440> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1440>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHUBERT, Ernst, *Fürstliche Herrschaft und Territorium im späten Mittelalter*

Joseph Morsel

- 1 La collection «Encyclopédie de l'histoire allemande» a déjà été présentée à plusieurs reprises dans le Bulletin: rappelons simplement sa structure tripartite (Constat encyclopédique; Problèmes de fond et tendances de la recherche; Sources et bibliographie), très proche de celle de la collection française «Nouvelle Clio». Une partie des volumes prévus est thématique (démographie, histoire agraire, culture courtoise, judaïsme, Église, etc.), l'autre partie est chronologique. Avec les six volumes présentés ici, cette dernière partie est dès lors très largement avancée: huit des douze titres sont déjà parus (contre seulement quatre des quatorze du groupe thématique).
- 2 Chronologiquement, le volume de R.K. vient en tête, couvrant la période du déclin du Bas-Empire jusqu'à la première moitié du VIIIe s. La partie encyclopédique est divisée en quatre sections chronologiques (Bas-Empire, intégration romano-germanique, apogée du pouvoir mérovingien, déclin de la royauté mérovingienne); la partie perspective retient cinq aspects (legs antiques, préhistoire des Francs, royaume mérovingien, processus de symbiose, structuration interne du royaume), clairement présentés y compris dans leurs controverses. La bibliographie résulte quant à elle d'une sévère sélection, puisque ouvertement moins d'un tiers des titres effectivement disponibles ont été retenus ici. L'ouvrage jouit d'une bonne considération de la part des spécialistes de l'époque mérovingienne et figure déjà dans des bibliographies scientifiques.
- 3 Vient ensuite, après la période carolingienne encore manquante, l'ouvrage de J.E. sur la «naissance de l'Empire allemand» (un titre problématique), du IXe au XIe-XIIe ss., c'est-à-dire la période carolingienne finissante, ottonienne puis salienne, traitée dans une optique d'histoire institutionnelle, socio-politique et culturelle. Les trois parties du volume (encyclopédique, perspective et bibliographique) présentent strictement la même organisation et les mêmes titres de sections et sous-titres, ce qui permet de

circuler aisément à travers le volume, dont l'information sur les questions traitées apparaît remarquable. Les neuf sections (traitées dans les trois parties) sont consacrées à Conscience et réalité historiques (où est envisagée l'historiographie - ou la mythographie - de l'époque moderne et contemporaine), Empire et nation (qu'est-ce qu'«allemand» alors?), La dissolution de l'ordre carolingien en Europe, L'intégration de l'Empire (fondements territoriaux, politiques et mentaux de la cohésion de l'Empire), Les facteurs porteurs de l'Empire (l'Empire est une construction d'en-haut, et non pas la manifestation d'une volonté nationale/populaire), Histoire et tradition (comme modes de légitimation du regnum), Terminologie («allemand», «Empire»), Langue et littérature (hétérogénéité culturelle), L'Empire en Europe (détermination exogène de l'identité impériale «allemande»). L'ouvrage est également très bien considéré outre-Rhin.

- 4 L'ouvrage d'E.B., spécialiste des Saliens, traite d'une période déjà couverte par J.E., les Xe-XIe ss., c'est-à-dire les périodes ottonienne et salienne. Toutefois, la perspective est un peu différente: alors que J.E. traitait de l'Empire en général, E.B. se focalise principalement sur le pouvoir «royal» des empereurs, envisagé non d'une manière systématique (manière qui caractérise l'ouvrage de J.E.) mais plutôt chronologique et événementielle. La partie encyclopédique est ainsi organisée selon le schéma ternaire débuts-apogée-déclin, articulé sur les règnes: Konrad I et Henri I comme liquidateurs de la crise monarchique, les trois Otton, Henri II et les premiers Saliens Konrad II et Henri III comme consolidateurs et champions du nouveau pouvoir royal, la régence de l'impératrice Agnès (épouse d'Henri III), Henri IV et Henri V marquant une période de crise (dont Canossa est le symbole) qui coûte la royauté aux Saliens. Des tableaux généalogiques simplifiés aident au repérage. La partie perspective reprend transversalement certains thèmes-clés de la période: la succession royale (notamment le passage à la primogéniture), l'espace et l'exercice du pouvoir (le fisc, la ministérialité, les rapports avec les grands, la gestion des conflits, le contrôle de l'Église, la crise finale), le phénomène de la minorité et de la régence féminine, la titulature impériale, l'idée d'Empire et les représentations collectives. La bibliographie est organisée suivant le même schéma que la deuxième partie. Un ouvrage de facture plus «classique» que celui de J.E.
- 5 L'ouvrage de W.H. mord à son tour sur la période traitée par E.B., puisque la querelle des investitures concerne les règnes des derniers Saliens, d'Henri III qui ajoute la remise de l'anneau à celle de la crosse lors de l'investiture épiscopale, à Henri V qui signe le concordat de Worms en 1122, en passant par la soumission d'Henri IV à Canossa en 1077. L'ouvrage recoupe bien sûr par moments ceux de J.E. et surtout d'E.B., mais son objet est très nettement plus ciblé. La partie encyclopédique est organisée selon le schéma événements/structures. Une première section présente en effet la chronologie de la querelle, règne par règne, de la fin du règne d'Henri III au concordat de Worms et à la fin de la dynastie salienne. La seconde section envisage des «structures en mutation», la notion de «structure» étant utilisée ici de manière très floue, soit pour des institutions (l'Église - papauté et épiscopat -, les institutions impériales - royauté, paix territoriales, noblesse et princes, villes), soit pour des catégories sociales (les Juifs, certainement aussi la noblesse), soit pour des «mouvements religieux» (réforme monastique et canoniale, rôle des laïcs, croisades), enfin l'éducation et la culture (traités, droit canon, droit romain). La partie perspective envisage tout d'abord le problème de l'édition et de la critique des sources. Est ensuite envisagé le rôle des personnes dans la crise: souverains et leurs épouses, papes,

évêques, aristocrates. Puis réapparaît le binôme événements/structures: certains arguments et événements (entre autres le célibat des prêtres, le Dictatus Papae, Canossa, Worms...) sont envisagés dans leur complexité, puis de nouveau des »structures en mutation« (papauté, épiscopat, royauté, aristocratie, ministériaux, villes, clercs réguliers, laïcs, Juifs, culture intellectuelle). Les sources sont classées typologiquement, la bibliographie distingue seulement les ouvrages généraux (sur la période ou la querelle même) et les ouvrages spécialisés (classés selon l'ordre de la deuxième partie). Un ouvrage bien utile.

- 6 B.S. prend le relais des deux ouvrages précédents, puisqu'il envisage le pouvoir royal dans l'Empire après l'éviction des Saliens et les rapports entre papes et empereurs après le concordat de Worms. La borne finale est la fin du règne bref d'Henri VI. On a donc affaire, après l'intermède du règne de Lothaire III, aux premiers temps de la dynastie des Staufens et notamment au règne de Barberousse. La partie encyclopédique est conçue de manière événementielle, règne par règne, avec une évaluation finale respective de chacun. Rien de neuf de ce côté. Quant à la seconde partie, elle se présente comme une évaluation et une mise en perspective d'une part de l'édition et de la critique des sources, d'autre part de la bibliographie. Ce panorama bibliographique envisage d'abord les ouvrages généraux sur l'Empire et/ou l'Allemagne. Viennent ensuite les quatre souverains et leur règnes (Lothaire III, Konrad III, Frédéric I Barberousse et Henri VI), puis l'examen de l'accession au trône. Les fondements de la puissance (fisc, palais royaux, cour, diètes, paix territoriales) sont ensuite traités, suivis des moyens de l'administration de l'Empire (personnel clérical, ministériaux, système féodal, villes) et des fondements idéels que constituent les représentations du pouvoir. Les derniers chapitres sont consacrés aux rapports des empereurs avec »les autres«: les princes laïcs (notamment les princes d'Empire et, bien sûr, les Welfs), les princes ecclésiastiques, les papes, les autres souverains. En bonne logique, les sources et la bibliographie sont présentées dans le même ordre que leur traitement dans la deuxième partie. La volonté ouverte de B.S. de faire un ouvrage 'neutre', factuel, est sans doute légitime, mais a toutefois comme conséquence une certaine platitude d'ensemble.
- 7 Par delà le XIIIe s.- pour lequel, curieusement, aucun volume de la collection n'est prévu (si l'on excepte un volume général sur l'Allemagne et ses voisins de 1200 à 1500, recensé dans BullMHFA 33, p. 139-140), si bien qu'on risque encore longtemps de ne disposer sur le sujet que du volume coordonné par M. PARISSE, *De la Meuse à l'Oder. L'Allemagne au XIIIe siècle*, Paris: Picard, 1994, dont la MHFA est pour ainsi dire le lieu géométrique -, E.S. (le professeur de Göttingen, et non son homonyme spécialiste de Naumburg) aborde l'Empire aux XIVe-XVe ss., essentiellement sous l'angle institutionnel et politique, c'est-à-dire en se penchant surtout sur la grande nouveauté politico-institutionnelle: le développement et la consolidation des principautés territoriales, porteuses du phénomène de l'»État moderne«. La démarche adoptée est celle d'une présentation thématique. La partie encyclopédique traite ainsi de la »forme extérieure« de la principauté (son insertion dans l'Empire, sa forme institutionnelle - ecclésiastique/élective, laïque/dynastique, urbaine -, son organisation administrative, son homogénéité dans le temps) puis de sa cohésion interne (gouvernement à l'aide de l'aristocratie, usage de l'écriture, modes de financement du pouvoir, rapports avec l'Église), deux axes de lecture de l'histoire de l'Empire notamment développés par P. Moraw. Le troisième axe encyclopédique est celui des institutions de la modernité étatique: les organes représentatifs (les »états«) et l'impôt direct. La partie consacrée

aux problèmes et perspectives pose en premier lieu le problème de la terminologie du phénomène étatique. Est ensuite envisagé le problème de la nature du pouvoir princier/territorial, notamment par rapport au pouvoir seigneurial/féodal. Puis est examiné le problème de la contribution des principautés territoriales au phénomène de la genèse de l'État moderne. E.S. se penche ensuite sur les rapports entre prince et institutions représentatives, et enfin sur l'existence de liens englobants qui rattachent les principautés entre elles (liens dynastiques, alliances, Empire). Pour finir, E.S. pose la question de l'existence d'un état princier spécifique à la fin du Moyen Age (réponse: presque...). Une bibliographie très sélectionnée et organisée thématiquement (mais pas en parallèle à l'une des deux parties) ferme cet ouvrage bien fait.

8 Joseph MORSEL